

JOYAUX, François. *La politique extérieure du Japon*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ?, no. 2792 », 1993, 128 p.

Maurice Poncelet

Volume 25, numéro 3, 1994

Les politiques extérieures des États non souverains : convergences et divergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703372ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703372ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poncelet, M. (1994). Compte rendu de [JOYAUX, François. *La politique extérieure du Japon*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ?, no. 2792 », 1993, 128 p.] *Études internationales*, 25(3), 625–626.
<https://doi.org/10.7202/703372ar>

pective. Ceci ne suffirait pas d'affirmer l'hypothèse. Une autre limite du livre réside dans l'ambiguïté de la notion d'Asie pacifique utilisée différemment par les auteurs. En effet, le terme d'Asie pacifique ne dénote pas exactement la même chose chez plusieurs auteurs.

Malgré ses limites, le livre est fort intéressant et très utile pour ceux qui éprouvent un intérêt pour cette partie du monde.

QUOC TRU PHAM

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

La politique extérieure du Japon.

JOYAUX, François. Paris, Presses
Universitaires de France, Coll.

« *Que sais-je ?*, no. 2792 »,
1993, 128 p.

Il faut préciser immédiatement que l'étude de M. Joyaux ne concerne que la période allant de 1952, année d'entrée en vigueur du traité de paix de San Francisco, à nos jours.

Quarante ans sont peu de choses au regard de l'Histoire millénaire de l'Empire du Soleil Levant ; mais cette capsule temporelle nous permet de constater une fois de plus les étonnantes facultés de récupération, d'adaptation, puis de progression des Japonais.

On peut, incidemment, remarquer le parallélisme de l'évolution des deux grands Vaincus de la guerre 1939-1945 : Allemagne et Japon, passés de la tutelle étrangère aux premiers rôles sur la scène mondiale.

L'ouvrage de M. Joyaux comprend quatre parties, fort judicieu-

sement intitulées « Le Japon s'affirme » :

- face aux États-Unis : 1952-1960
- en Extrême-Orient : 1960-1972
- dans le camp occidental : 1972-1982
- dans le Monde : depuis 1982.

Car toute l'action du Japon, après la défaite, a consisté en mesures prudentes pour reprendre certains territoires occupés (action non encore terminée pour les Kouriles) et, en même temps, rétablir des relations normales avec les trois grands États du Pacifique : URSS – Chine – États-Unis. Ce qui, dans l'ensemble, a réussi. M. Joyaux fait bien apparaître l'ensemble de toutes ces démarches, timides d'abord, puis précautionneuses, puis sûres d'elles, enfin parfois même à la limite de l'arrogance. Et le tout malgré les nombreux changements de majorités puis d'équipes ministérielles.

Malgré certaines méfiances et inquiétudes des autres pays de la zone Pacifique, malgré des accès de nipphobie aux États-Unis, le résultat est là : le Japon dispose maintenant, au mépris de sa Constitution (il est vrai « inspirée » par MacArthur), d'une armée relativement puissante ; il participe, diplomatiquement et militairement, à des opérations de l'ONU pour le maintien de la paix ; il est un des principaux donateurs d'aide au Tiers-Monde ; et, surtout, il est devenu un géant économique et financier.

M. Joyaux cite, à la fin de son livre, le « Plan d'action pour un partenariat global entre États-Unis et Japon » publié lors de la visite du président Bush à Tokyo en janvier 1992 et

qui affirme « Étant les deux plus grandes économies de marché et démocraties du Monde, le Japon et les États-Unis ont une responsabilité particulière dans l'organisation de cette ère nouvelle ; ils élargiront le champ de leur coopération au reste du Monde, y compris le Moyen-Orient, l'Amérique centrale et du Sud, l'Afrique et l'Europe. »

Certes, ce partenariat global a des à-coups. Mais que de changements en 40 ans ! Il est à souhaiter, mais certains États – et hommes – sont encore dubitatifs, que le Japon utilise bien sa nouvelle puissance. Officiellement, sa politique va dans ce sens ; mais la mentalité japonaise a-t-elle changé ? Certaines déclarations récentes quant aux responsabilités de la Guerre et à la négation du « Viol de Nankin » laissent planer quelques doutes.

Le livre de M. Joyaux a le mérite d'exposer, de façon cohérente et bien documentée, une politique de réinstallation sur la scène internationale.

Souhaitons simplement que le succès même de cette politique ne ressuscite pas les vieux démons de Cipangu...

Maurice PONCELET

Faculté d'Administration
Université d'Ottawa

Cooperative Engagement and Economic Security in the Asia-Pacific Region.

MONTAPERTO, Ronald N. (dir.).
Washington (DC), Institute for
National Strategic Studies,
1993, 201 p.

La National Defense University et le U.S. Pacific Command ont réuni

en mars 1993 à Honolulu des spécialistes, pour la plupart membres de l'administration américaine ou directeurs de *think-tanks* nationaux (de Chine, d'Australie, de Singapour ; aucun du Japon...), pour réfléchir sur le nouveau rôle de la présence militaire U.S. dans la région de l'Asie-Pacifique et les formes que celle-ci devrait prendre. Les actes de ce symposium apparaissent sous forme de dix courts textes répartis en quatre blocs thématiques, la cohérence globale de l'ouvrage étant assurée par une brève introduction de Ronald Montaperto et un historique de la politique américaine dans la région. L'ensemble des contributions converge par l'emphase mise sur la dimension économique des questions de sécurité et par la nécessité exprimée de réaffirmer le leadership de Washington dans la région (à une nuance près pour l'auteur chinois). Les nombreuses approches qui sont défendues au cours des chapitres apportent une densité à l'ouvrage, ce qui devrait plaire à un public assez familier avec le débat sur ces questions.

La seconde partie est la plus intéressante à l'égard de la tentative de lier la dimension économique avec celle, politico-militaire, de la sécurité. Deux représentants des milieux financiers y soulignent à quel point la sécurité économique des États-Unis est liée à une participation au pôle de croissance dans le Pacifique. Le premier article conçoit le processus de reconstruction économique américaine comme largement tributaire des surplus de capital accumulé par les pays de la région, en particulier le Japon. L'article qui suit, plus alarmiste, fustige la politique isolationniste de